



BRILL

Review: [untitled]

Author(s): P. Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 24, No. 4/5 (1925 - 1926), pp. 387-395

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4526819>

Accessed: 19/02/2011 17:23

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

BIBLIOGRAPHIE.

Early Jesuit Travellers in Central Asia 1603—1721, par C. WESSELS, S.J., La Haye, Nijhoff, 1924, in-8, xvi + 344 pages, avec 1 carte et 4 planches.

Le Père C. WESSELS, qui avait déjà fait paraître dans *De Studiën* de 1911 et 1912 des articles documentés sur Benoît de Goes et Antonio de Andrade, a publié en 1924 le présent travail, en grande partie basé sur les archives générales des Jésuites; c'est de beaucoup l'œuvre la plus importante qui ait jamais été consacrée aux anciens voyageurs jésuites en Asie Centrale. Les documents nouveaux sont si abondants, ils soulèvent tant de problèmes, que j'aurais voulu consacrer au livre du P. Wessels un long article; mais je n'ai pas pour l'instant le loisir de mettre en œuvre les matériaux dont je dispose moi-même et que le P. Wessels n'a pas tous connus. En attendant, l'éditeur qui m'a obligeamment envoyé les *Early Jesuit Travellers* serait en droit de s'impatienter. Le présent compte rendu est donc tout provisoire, et je me réserve de reprendre la question prochainement en plus grand détail.

L'intitulé des chapitres indique clairement le contenu du livre: Ch. 1, Bento de Goes (1602—1607); ch. 2, Antonio de Andrade (1624); ch. 3, The Tsaparang mission (1625—1640); ch. 4, Francisco de Azevedo (1631—1632); ch. 5, Stephen Cacella and John Cabral (1626—1632); ch. 6, John Grueber and Albert d'Orville (1661—1664); ch. 7, Hippolyte Desideri (1714—1722). Cinq appendices contiennent d'importants documents inédits.

Le P. Hosten, si informé de tout ce qui touche à l'histoire de son ordre dans l'Inde et les régions limitrophes, vient de publier dans les *Journal and Proceedings of the Asiatic Society of Bengal*, XXI, 1925 [paru en septembre 1926], 31—93, deux articles qui complètent le ch. 3 du P. W.; les sources du P. Hosten sont des éditions d'origine assez mêlée et dont j'ai eu à m'occuper à propos de l'inscription de Si-ngan-fou; j'y reviendrai quand je publierai mon travail sur l'histoire de cette inscription et de sa découverte. Par ailleurs, je signale ici, sans m'y arrêter cette fois, qu'il y a dans les archives générales des Jésuites deux lettres de Grueber du 5 juillet 1660 et du 7 mars 1664 dont le P. Wessels ne dit rien; en outre deux autres lettres de Grueber, du 8 mars 1664 et du 24 octobre 1665, se trouvent en copie dans un manuscrit du Service hydrographique de la Marine à Paris. En ce qui concerne Desideri, j'ai trouvé côte à côte, dans la Biblioteca Vittorio-Emmanuele de Rome, un mémoire anonyme sur l'apostolat du Tibet qui me paraît dû à Desideri, et surtout, en original, le journal du compagnon de voyage de Desideri, le P. Manuel Freyre; je crois bien que personne n'a signalé ces deux documents jusqu'ici. Toujours à propos de Desideri, je possède enfin un exemplaire complet des mémoires qui furent imprimés pour la Propagande lors des discussions entre Jésuites et Capucins pour l'attribution définitive de la mission du Tibet; je n'ai jamais vu indiquer que deux ou trois de ces mémoires, en particulier dans l'ouvrage de Puini sur Desideri.

Le travail du P. Wessels, si riche de faits, est annoté avec autant de conscience que de sobriété; tout porte, sans longueurs. Mais l'information historique générale n'est pas toujours sûre, et certains passages ou certaines remarques prêtent à des observations ou des rectifications; voici quelques unes des réflexions que je me permets de soumettre au P. W.

P. 1: Ritter dit qu'avant lui l'itinéraire de Benoît de Goes

n'avait jamais été reporté sur une carte; le P. W. fait remarquer que Kircher l'avait déjà fait, bien qu'imparfaitement, dans la *China Illustrata*; mais je crois bien me souvenir qu'en outre une carte a été consacrée au voyage de Benoît de Goes dans une des publications de Van Der Aa.

P. 3: *Lire* en anglais „Khingán”, non „Chingan”; „Chao-ch'ing”, non „Sciaochin”; les Khitan n'étaient pas „a Manchu tribe”, mais selon toute vraisemblance des Mongols des confins de la Mandchourie.

P. 4: Il n'est pas exact de faire abattre „the Leao dynasty and its successor” par Gengis-khan en 1206. Les Leao ou Khitan étaient tombés dès 1125; les armées de Gengis-khan conquièrent Pékin en 1215, mais les Kin régnaient à K'ai-fong-fou et s'y maintiennent jusqu'en 1235, — „Khan-bálig” n'est pas mongol, mais turc.

P. 7: Le P. W. fait naître Benoît de Goes en 1562, ce qui est d'accord avec la liste de 1588 qui lui donne alors 26 ans; mais il faut en ce cas admettre une inexactitude dans la liste de 1584 qui lui en donne alors 23, et à propos de laquelle le P. W. ne fait aucune remarque.

P. 11: La présence de Musulmans dans les ports chinois est bien antérieure au XII^e siècle. Le voyage d'Ibn Wahab en Chine n'est pas de 878, mais probablement très peu postérieur à 870—871; par ailleurs „Abu Seid” (*lire* Abū Zayd) n'a jamais voyagé en Chine; cf. *T'oung Pao*, 1922, 402—405.

P. 17 et *passim*: L'emploi allemand de *j* en valeur de *y* n'est pas à garder en anglais, où „Amu-darja” par exemple suggère à tort une prononciation „Amu-darĵa”, et non Amu-darya ou Amu-daria.

P. 19: Quelle que soit l'identification à adopter, il ne paraît pas douteux que le „Gialalabath” de Goes soit un Jelalabad. „Chescàn” est vraisemblablement une mauvaise lecture pour „Thescàn” que les notes manuscrites de Goes devait donner.

P. 20: Mieux vaut écrire Panj que „Padsh”.

P. 21: Je doute que „the Kirghiz call ‚Pamir’ any wild and uninhabited country”.

P. 26: Il valait d’indiquer que „Lenchien” est évidemment une mauvaise lecture pour „Leuchieu”, — Le texte que le P. W. prête à Semedo au sujet des présents faits à l’empereur de Chine est emprunté à la traduction française, qui est faite sur la traduction italienne; mais celle-ci est grossièrement fautive; une arrobe vaut environ 15 kilogrammes, et par suite 1000 arrobes feraient à peu près 15 tonnes; le texte espagnol de Semedo (éd. de 1642, p. 28) a en réalité „mille catty (qui font 39 arrobes)”, soit environ 600 kilos; de même, pour l’„azul fino” qui est le „bleu musulman” (回回青 *houei-houei-ts’ing*) utilisé dans la fabrication de la porcelaine chinoise ancienne, c’est-à-dire le lapis-lazuli, l’offrande n’était pas de 100 livres italiennes, mais de „douze catty”, soit un peu plus de 7 kilogrammes.

P. 27: Pourquoi dire que le jade est le jaspé des anciens? Ritter n’est plus une autorité sur cette question.

P. 30: Le P. W. n’est pas bien informé des voyages et des recherches effectués au Turkestan chinois depuis 1890 environ, et il aurait dû au moins nommer Dutreuil de Rhins et Grenard, dont la grande publication semble lui avoir échappé (il ne connaît du premier que *L’Asie Centrale*). Mes principales fouilles n’ont pas été à „Kutscha et Urumchi”, mais à „Tumshuq” et „Kucha”; Tachibana n’a rien fait à „Urumchi”; „Kolso” est pour Kozlov, etc.

P. 31: „Korla” n’est pas mentionné par Goes, sauf en vertu d’une fausse identification du P. Wessels dont je parlerai bientôt. — „Hia yu koen” doit être une faute de du Halde, car le vrai nom est Kia-yu-kouan, et Régis a dû écrire „Kia yu koan”.

Pp. 31—32: Le P. W. aurait mieux fait, pour la route de Goes entre Yarkand et Aksu, de suivre plus complètement les indications que j’ai données à Cordier et qu’il a insérées dans *Cathay and the Way thither* (IV, 228); elles résultent de la connaissance à la fois

des lieux et des textes. En particulier, „Mingieda” sans doute pour „Mingicda”, doit être „Ming-jigda”, les „Mille *jigda*”, *jigda* étant le nom d'un *Elaeagnus* (la phrase de ma lettre est mutilée dans Cordier). Le „Cilàn” de Goes est bien „Chilan” (Čilan) et non „Tchilgan”, *čilan* étant le nom du jujube; l'endroit figure encore sous ce nom sur les cartes indigènes. „Sare Guebedal” doit bien être pour „Saragabedal” comme l'a supposé Yule. Le „Cambasci” de Goes a sans doute été mal lu pour „Cumbasci”, c'est-à-dire le nom bien connu à cet endroit de Kumbashi (Qum-baši, la „Tête des sables”); l'identification est sûre, et le nom est ancien; quant à „Kam baschi”, ce nom inexistant ne signifierait pas „the first quarries”, car le mot (persan) pour „carrière”, „mine”, est *kan* et non *kam*. Le „Shakyar” de Yule pour „Ciacor” est impossible; Yule a songé à une ville située en réalité au Sud de „Kucha”, et a supposé qu'elle pouvait avoir un homonyme dans la région d'Aksu; mais son „Shakyar” est une erreur pour „Shahyar” (Šah-yār), et il n'y a aucune raison de transporter le nom.

P. 33, n. 1: Lire „Ch'ang-ch'un”, et non „Ch'ang-ch'uug”; il ne faut pas citer les *Mediaeval Researches* de Bretschneider d'après les *Petermann's Mitteilungen*.

P. 34: Ici encore, le P. W. aurait mieux fait de prendre simplement les identifications que j'ai fournies à Cordier (*Cathay*, IV, 231), et qui sont prouvées par la mention de Oi-toghraq, de Sarigh-Abdal et de Ögän sur les cartes chinoises.

P. 34—35: Tout ce paragraphe où le P. Wessels tente d'identifier le „Cialis” (= en transcription anglaise Chalish, Čališ) de Goes à Korla est à modifier. „Chalish”, contrairement à ce que le P. W. semble croire, apparaît assez souvent dans les sources musulmanes ou chinoises (cf. Bretschneider, *Mediaeval Researches*, II, 200, 229, 236, 315, 330, 331), et aussi dans l'itinéraire fourni par Hajji Mohammed à Ramusio. Yule et Bretschneider y ont vu „Karashahr”,

et c'est en effet la seule ville importante de la région; Korla n'est qu'une bourgade. Il y a toutefois une petite difficulté. Chalish, ce qui a échappé au P. W., est porté au moins sur une carte, à savoir celle de la mission d'Unkovskii (1722—1723), dressée en 1724 par le topographe de la mission, et cette carte, comme l'a fait remarquer W. Baddeley (*Russia, Mongolia, China*, I, CLXXV), distingue Chalish de Karashahr, le premier étant sur la rive gauche et le second sur la rive droite de la rivière de Karashahr, et Chalish étant en outre au delà de Karashahr dans la direction de Turfan; mais précisément cette situation exclut Korla, et la seule solution est d'admettre que les deux noms s'appliquent aux deux emplacements que la ville a occupés; c'est le Karashahr de la rive droite qui est l'ancien emplacement de l'époque des Han et des T'ang, au lieu que le nom a passé de nos jours à l'agglomération de la rive gauche qui est le Chalish des XVI^e—XVIII^e siècles.

P. 35: Les Mongols que vit Goes à Chalish, et qui auraient eu un vague souvenir de leur ancienne foi chrétienne, pouvaient très bien descendre des Kerait chrétiens des XIII^e et XIV^e siècles. Il n'est pas exact de dire que ces communautés nestoriennes de l'époque mongole ont disparu de la Haute Asie sans laisser de trace quand nous connaissons maintenant quatre cimetières chrétiens du Semireč'e.

P. 36: Sans entrer dans une discussion de la question de Pijan ou Pichan, qui doit être le Puccian de Goes, je ferai remarquer que le Pao-tchouang (= un nom indigène *Pojong ou *Počong) de Wang Yen-tö, à la fin du X^e siècle, suppose également pour Pijan ou Pichan une prononciation à voyelle labiale dans la première syllabe du nom. Mais la localisation de „Puccian” à l'ouest de Turfan chez Benoit de Goes reste inexplicable.

P. 37: „Chia-yu-kuan or the 'Jade Gate' of the Great Wall”. C'est une erreur; le nom de 嘉峪關 Kia-yu-kouan ne contient

pas le mot „jade”, et cette passe n'a rien à voir avec le Yu-men ou „Porte de jade” du temps des Han.

P. 38: Il y a lieu de spécifier que le „Fernandes” envoyé par Ricci au-devant de Benoît de Goes est Jean Fernandez, car les *Notices* du P. Pfister (p. 119) disent à tort que ce fut son frère Sébastien Fernandez. On sait que tous deux furent parmi les premiers Chinois à entrer dans la Compagnie de Jésus.

P. 46: Le P. W. donne la bibliographie du premier récit d'Antonio de Andrade d'après Sommervogel; il aurait pu la compléter par *Bibliotheca Sinica*², 2898—2901, en particulier pour une traduction polonaise de 1628 (Cordier n'en connaissait pas d'exemplaire; mais M. d'Oldenburg en a signalé un à la Bibliothèque publique de Saint-Pétersbourg dans *Žurnal minist. narodn. prosvěšč.*, nov. 1904, 132).

P. 63: Il est presque sûr qu'Odoric de Pordenone n'est pas allé à Lhasa; cf. Laufer, dans *T'oung Pao*, 1914, 405—418, et Cordier, *Cathay*, IV, 268 (le P. Wessels, p. 188—189, a connu l'article de Laufer, mais non la note des Addenda de *Cathay*). Il ne valait pas de garder le „Riboth” de la traduction française d'Odoric, quand tous les manuscrits latins ont correctement „Tibet” ou une forme apparentée à Tibet. Le nom de la ville de „Gota”, qui n'est donné que par la version française de Jean Le Long, manque d'autorité.

P. 66: Je ne sais ce qu'est „jamba”, désignant un lama, mais je ne vois pas comment le P. W. peut le considérer comme apparenté „sans aucun doute” au nom Byams-pa (prononcé Ĵampa) de Maitreya, le Buddha futur.

P. 74: Andrade n'est pas le premier voyageur à mentionner la formule *Oṃ maṇipadme hūṃ*; elle est déjà au XIII^e siècle dans Rubrouck (cf. la trad. de Rockhill, p. 146).

P. 79: Le mystérieux „Chodapô” (cf. p. 298; „Chopado” de la p. 99 semble être un lapsus du P. W.) étant interprété par „the

giver of the book (of the law)", je ne vois pas pourquoi M. Francke y retrouve „Jo-drag-po" (Ĵo-drag-po), „maître sévère", et il me semble évident que le premier mot est *čhos*, „loi", „doctrine", et „livre de la loi", *dharmā*. L'ensemble pourrait être Čhos-bdag-po.

P. 92: Au lieu de 14 août 1626 pour la lettre d'Andrade, lire 15 août 1626, et de même aux pages 73, 74, 76, 151, 156 (une partie de ces corrections a déjà été indiquée par le P. Hosten).

P. 93: Ne faut-il pas insérer dans la liste la lettre de Joseph de Castro, 8 octobre 1633, indiquée p. 82?

P. 99: „Pugos" est le tibétain *phug*, „cave".

P. 109: „Zanem"; le texte de la p. 305 a „zané"; ne s'agit-il pas du *tsampa* (*cam-pa*), „farine d'orge"?

P. 110 et 155: Le „Xembala" ou Šambhala est un pays plus ou moins mythique, localisé dans le bassin du Tarim; cf. *T'oung Pao*, 1921, 73—75.

P. 183—184: Les confusions relatives à la rivière de Si-ning sont nées partiellement de ce qu'elle est appelée 黄河 Houang-ho, au lieu que le Fleuve Jaune est le 黄河 Houang-ho; les deux noms, ton compris, sont homophones.

P. 199: Pour Roth, il y aurait eu lieu, semble-t-il, de mentionner l'opuscule in-4 de 1665 dont le long titre est reproduit par A. G. Camus, *Mémoire sur la collection des grands et petits voyages*, 326—327; je suppose d'ailleurs qu'il doit en être fait mention dans l'article du prof. Euringer auquel renvoie le P. W. et que je n'ai pas à ma disposition.

P. 225: Le „*Lam-rim-ccca*" est naturellement le célèbre ouvrage *Lam rim čhen po*.

P. 229: „*Putoa*" est le tibétain *bul-tog*, prononcé aujourd'hui entre *pü-to* et *bü-to*, „soude".

P. 236: Desideri quitta Lhasa en 1721; on ne peut donc dire qu'il se soit écoulé „près de deux siècles" avant que d'autres

Européens aient donné des renseignements nouveaux sur la ville, car c'est oublier le séjour de Gabet et de Huc au début de 1846.

P. 265: Le P. W. ne paraît pas connaître la dernière explication de la formule *Om maṇipadme hūṃ*, qui voit dans *maṇipadme* un vocatif de Maṇipadmā, nom propre de divinité féminine.

P. 274: La planche tibétaine en face de cette page reproduit bien un manuscrit dû à Desidéri, lequel est désigné dans le titre sous le nom de Yi-po-li-do, Hyppolite. Le mss. tibétain de la planche suivante (MS. 4) est intitulé en tibétain „Le signe du lever du soleil sur les ténèbres du matin”.

Ces remarques assez nombreuses, auxquelles il serait facile d'ajouter encore, ne doivent pas donner une fausse opinion du livre du P. W. A côté des erreurs qu'il a répétées ou commises, le P. W. en a corrigé chez les autres un nombre bien autrement grand. Il n'est presque aucun des anciens voyageurs jésuites dans la Haute Asie dont la vie n'ait été racontée jusqu'ici avec des dates fantaisistes; le P. W. remet tout cela au point. En outre il utilise et parfois publie intégralement une quantité de documents jusqu'ici inconnus. Nul ne pourra plus parler de l'exploration et des missions de l'Asie centrale au XVII^e et au XVIII^e siècle sans avoir toujours son livre sous la main.

P. Pelliot.

The Chronicles of the East India Company trading to China 1635—1834 by Hosea Ballou MORSE, L.L.D., Oxford, Clarendon Press, 1926, 4 vol. in-8 de XXII + 313, VIII + 451, VIII + 398 et VIII + 427 pages; ill. et cartes.

La Clarendon Press poursuit depuis vingt ans la publication des deux séries capitales intitulées *The English Factories in India* (12 vol. parus en 1925) et *The Court Minutes of the East India Company* (7 vol. parus en 1925), mais il y avait place à côté d'elles pour une étude des documents relatifs aux activités de